

**Université d'Oum El Bouaghi**

**Faculté des sciences de la terre et architecture**

**Département d'aménagement**

**1 ère année/ Semestre2**

**Année universitaire 2024-2025**

**Cours: Analyse de l'espace géographique et  
aménagement du territoire 2**

# **Cours 1: introduction à l'urbanisme et à la ville moderne**

# 1. La ville malade : les premières réactions !

Les réactions post-industrielles pour corriger les imperfections et les problèmes de la ville ont été nombreuses.

Toutes les disciplines avaient pour principal objectif l'amélioration de l'hygiène physique et morale de la ville malade.

L'« **urbanisme** » en tant que discipline est le produit de la ville industrielle, il a été une réaction contre le désordre et le chaos de la ville industrielle. Il s'agit d'une discipline qui est venue réglementer et réorganiser la ville.

Les réactions les plus marquantes des débuts de la nouvelle ère ont certainement été celles de :

- **L'urbanisme de Cerdà** (à travers son fameux plan d'alignement et d'extension à Barcelone) ; ce dernier considéré la ville comme un objet de réflexion, de description, de décomposition, d'analyse puis d'interventions et de composition.
- **Les interventions urbaines types Haussmanniennes** (de régularisation et de percées) ; à l'image de la reconstruction de Paris sous Napoléon III et dirigés par son Préfet Haussmann.

Par la suite, l'ensemble des réactions s'était structuré à travers plusieurs courants et idéologies : le courant hygiéniste – le courant culturaliste – le courant progressiste (ou fonctionnaliste).

Les interventions sur l'espace urbain, en vue d'améliorer le cadre et la qualité de vie et aussi de remodeler les tissus existants se faisait parfois de manière radicale,

## 2.L'urbanisme de Le Corbusier :

Une nouvelle époque commençait, celle de la ville moderne ! Essentiellement faites de nouvelles conditions sociales, culturelles, économiques et surtout techniques. Il fallait donc établir un ordre nouveau, un homme nouveau dans un espace nouveau. L'idéologie de Le Corbusier était basée sur le retour aux formes simples, régulières et surtout la nécessité d'appliquer des techniques industrielles, comme la fameuse idée de construire des maisons en séries. Les principes de Le Corbusier se fondaient sur une remise en cause voire un abandon du style préexistant et historique.

Ainsi, le célèbre architecte-urbaniste, avait rassemblé ces idéologies dans le non moins célèbre texte des **CIAM (Congrès Internationaux de l'Architecture Moderne)** qui s'est tenu à Athènes et publié en 1933, et republié par la suite en 1943. Les grands principes de la Charte se résumaient comme suit :

- **Le soleil, la verdure et l'espace** sont les trois matériaux de l'urbanisme ;
- Les clefs de l'urbanisme sont les 04 fonctions : **Habiter, travailler, se recréer et circuler** ;
- Les plans détermineront la structure de chacun des secteurs attribués aux 04 fonctions, fixeront leur emplacement et garantiront leur autonomie.

**2.1 La charte d'Athènes** expose et propose un modèle de ville, répondant au nouvel ordre que voulait désormais imposer et internationaliser l'urbanisme progressiste, et dont les traits s'opposent complètement à ceux de ville traditionnelle existante. L'objectif était de remettre l'homme dans un environnement nouveau, moderne : un Homme nouveau dans un espace nouveau, l'idée de bannir tout ce qui était ancien était désormais ancrée dans cette nouvelle façon de penser et de produire la ville. Dès lors la rupture s'est effectuée avec la ville existante.

**Les principes de la charte d'Athènes** ont d'abord eu un grand écho et un bon essor, surtout que le contexte socio-économique s'y apprêtait parfaitement, c'était devenu le style international et les terres d'expérimentations se sont multipliées. Mais lors de l'application de ces principes, ils ont été simplifiés à l'extrême et ont donné lieu à une ville moderne complètement monotone et désarticulée.

Ainsi, entre 1933 et 1955, les CIAM ont représenté l'instrument par excellence à travers lequel les idées de l'architecture moderne ont été propagées, à travers tout le monde. Surtout, suite à la deuxième guerre mondiale, où le climat général était à la reconstruction (conditions d'urgence), à une croissance économique et une modernisation urbaine. Les principes de la charte ont trouvé des terrains d'applications de grandes échelles. L'urbanisme des grandes opérations qui en découla devint vite ce qui a été convenu d'appeler : l'urbanisme bureaucratique fonctionnaliste.

## 2.L'urbanisme de « PLANS » :

L'urbanisme de plans s'insère dans une démarche institutionnelle, respectant les règles juridiques et administratives, et reprend les grandes lignes et les principes de la charte d'Athènes : hygiène, zoning, spécialisation fonctionnelle...etc. Il s'agit donc d'instrument et outil d'urbanisme réglementé par la loi, et qui accorde sur un plan méthodologique une grande importance à l'analyse urbaine. Ce dernier se développa dès le lendemain de la première guerre mondiale, surtout en France (et par extensions ses colonies). L'urbanisme de plan, connaîtra une expansion planétaire surtout après la seconde guerre mondiale.

### 3.La remise en cause de la ville moderne :

Le zoning rigide que s'était emparé de la ville, l'a découpé en 4 zones monofonctionnelles indépendantes où chaque espace se caractérisera désormais par la fonction qu'on lui attribut.

Cet état de fait a provoqué rapidement la désarticulation de la ville, sa monotonie et la perte de sa cohérence.

A travers cette idéologie de planisme, la ville traditionnelle a été tout simplement oubliée. Les principes adoptés donc par l'urbanisme fonctionnaliste ont essentiellement concerné :

- La libération maximale du sol,
- L'élévation des bâtiments ,
- La rationalisation des flux de circulation.

Ceci a provoqué une séparation des voies rapides par rapport aux rues de desserte des quartiers.

Les répercussions (en grande majorité néfastes) de ces principes sont:

- la suppression de l'îlot,
- la disparition du rapport entre façades et rues et la rationalisation des espaces.
- Les bâtiments deviennent plus hauts, n'occupent plus qu'une faible partie du sol (à peine 10%).
- Les piétons, quand à eux, perdent tout rapport d'échelle avec l'environnement construit.

La ville est alors un objet urbain dont les composants standardisés sont répartis dans l'espace selon un ordre fonctionnel et géométrique.

L'idéologie de la « table rase », où la ville fonctionnelle devant se substituer à l'ancienne et obsolète ville historique, a induit une modernité urbaine inédite, fondée sur **de nouveaux parcellaires collectifs** puis sur **des îlots constitués en grandes barres horizontales** bâties en copropriété, et des séparations de circulations plus fonctionnelles et plus rigoureuses.

Tout cela a provoqué :

- Par rapport à l'aspect urbanistique et architectural : Monotonie, uniformisation et standardisation, absence d'harmonie et de cohérence entre les différentes unités et même avec la ville, banalisation de la typologie architecturale.
- La mort de l'espace public, devenu inidentifiable.

- La création d'un espace dépourvue de qualité, sans références historiques.
- la prédominance d'une logique de secteurs et de zoning.
- La perte de la notion de lieu, des valeurs culturelles/cultuelles et locales.
- Sur un aspect social, les productions urbaines pouvaient être assimilées à un cadre inapproprié pour les habitants provoquant généralement un sentiment de non appartenance, d'isolement et d'imposition d'un cadre ne répondant pas à leurs attentes et parfois même valeurs.

C'était donc entre 1955 et 1960, qu'il y a eu les débuts de la remise en cause des principes de la ville moderne, pourtant les productions urbaines ont continué à travers le monde ! De nombreux mouvements et travaux ont vu le jour.

Finalement, l'urbanisme moderne et fonctionnaliste a finalement été perçu comme trop autoritaire et indifférent à la qualité urbaine et architecturale.

La véritable remise en cause s'est produite au courant des « années 70 ».